

FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

N° 78

HUITIÈME ANNÉE

SEPT/OCTOB. 1964

SORTIE du 14 JUIN 1964

en
GRANDE BRIÈRE

La Grande Brière, une des régions les plus méconnues du département de Loire-Atlantique, recèle des sites archéologiques - entre autre des mégalithes - de grand intérêt.

La S.N.P. dont une équipe y est actuellement chargée de fouilles, a choisi, pour sa sortie habituelle avant les vacances, de faire découvrir à ses membres quelques aspects de cette région.

Le circuit prévu, mis au point par M. LE BERT, Président, et M. BELLANCOURT, contourne l'immense marais, dans l'intérieur duquel on ne peut circuler qu'en barque au milieu des roseaux couvrant ces vastes étendues.

Au départ de Nantes, vers 8 h.30, chaque conducteur des 12 voitures participantes - transportant au total plus de 50 personnes - est muni par les soins de M. BELLANCOURT d'un tracé très précis du parcours à suivre.

Après un regroupement opéré près de Montoir, le convoi pénètre en Brière par la route de Saint-Joachim, reliant entre elles une série d'îles émergeant du marais.

L'île de Fédrun est particulièrement curieuse et pittoresque : une route circulaire en fait le tour, bordée de maisons dont beaucoup sont encore couvertes en chaume. Les habitants ont tous un bateau amarré au bout du jardin qui donne sur le marais.

A CROSSAC, le très beau dolmen de la BARBIÈRE, du type à galerie et à cabinet latéral, a sa chambre couverte d'une dalle énorme reposant seulement sur trois points fort étroits de ses supports. Ce dolmen est en granulite, roche locale. On rapporte qu'au début du siècle dernier il servit d'abri à une pauvre femme, pendant près de dix ans.

A proximité du Calvaire de Pontchâteau, le Fuseau de La Madeleine est un superbe menhir de quartz, qui

se classe parmi les plus grands du département.

Près du village du Bergon, sur une petite pointe du territoire de Missillac qui s'enfonce entre Sainte-Reine et la Chapelle-des-Marais, le beau dolmen de la Roche-aux-Loups s'élève au milieu d'une grande prairie, elle-même bien cachée dans* la dalle de couverture, fortement inclinée, repose sur trois supports que des lichens aux tons chauds colorent agréablement.

Après Saint-Lyphard, à quelque 500 mètres sur la route de Saint-André-des-Eaux, un VO, situé à gauche, conduit à Pierre-Fendue, au bord du marais. Ici a lieu le pique-nique, accéléré au dessert par l'approche menaçante de gros nuages noirs qui heureusement ne laisseront échapper que quelques gouttes de pluie.

Le nom de Pierre-Fendue se rapporte à la légende de Saint Lyphard. Alors, un monstre vivait en Brière; il avait déjà mangé sept jeunes filles et menaçait celle de Lyphard. Celui-ci, se préparant à occire le monstre, essaya son épée sur un mégalithe qu'il fendit, puis, faisant effort pour l'en retirer, il apposa l'empreinte de ses doigts sur la roche. Cette Pierre Fendue était en tête d'un alignement de dix menhirs qui furent détruits vers 1830. Maintenant le lieu de ces événements merveilleux n'est plus qu'un petit ~~havre~~ désert et mélancolique où s'abritent quelques blins, ces noirs bateaux briérons aux formes caractéristiques. De là un canal dégagé entre les roseaux et parsemé de nénuphars conduit vers le cœur des marais.

C'est ici que s'embarquent à chaque fin de semaine les membres de la S.N.P. participant aux fouilles de l'Île aux Pierres, inaccessible par la terre ferme. Pour faciliter leur transport, la S.N.P. a acquis un bateau qu'aujourd'hui, en guise de démonstration, M. BERNARD, Vice-Président, fait évoluer avec autant d'habileté et d'aisance qu'un vrai Briéron. Ses mains expertes de marin ont dompté la pigouille traditionnelle mais facétieuse, dont la maniement quelque peu délicat réserve aux non initiés des surprises aussi désagréables que soudaines. Debout à l'arrière de son esquif, le pigouilleur n'est pas sans évoquer - un peu - Venise..... Après la cueillette de nénuphars, dont les fleurs blanches étoilent l'eau noire entre les roseaux, la barque revient à son port d'at-

* le lacis des chemins de terre. C'est un dolmen simple, dont...

tache, et la caravane reprend la route.

Au paisible village de Kérialo, dont les pittoresques chaumières sont maintenant en partie abandonnées, un calvaire portant le nom de Croix Longue est en réalité un menhir christianisé, retaillé avec adresse en forme de croix. La roche, une granulite, a pu dans une certaine mesure faciliter ce travail. Pitre de LISLE a signalé que ce menhir s'élevait autrefois près des moulins de Colombe. En visitant le village, un des sociétaires découvre, dans une remise ouverte, une jolie hache polie. Son possesseur, M. LEGAL, a l'amabilité de l'offrir à la Société qui le remercie de son geste.

A peu de distance, Kerbourg garde deux dolmens à galerie. L'un est maintenant ruiné mais l'autre est un magnifique monument très bien conservé. C'est un dolmen à galerie sinueuse, d'un type unique dans la région, mais dont il existe des exemples en Espagne. La galerie longue de 8,35 m. est formée de supports de hauteur croissante, couverts par quatre dalles, le tout en granulite. Il fut fouillé vers 1870 par le préhistorien anglais LUKIS ; une petite fille du voisinage aidait à la fouille en sortant la terre du dolmen dans son tablier pour la modique somme de deux sous par jour. On pense que les objets découverts sont conservés au British Museum et à GUERNESEY.

Non loin de Kerbourg, le menhir de Pierre-Blanche, le bien nommé, étonne par la blancheur éclatante du quartz qui le constitue.

Le tour de la Brière s'achève en traversant Saint-André-des-Eaux ; c'en est fini des chaumières au toit fleuri de sédum rosé, qui ont jalonné tout le parcours. Mais le circuit se poursuit jusqu'au tumulus de Dis-signac en Saint-Nazaire. Fouillé en 1873 par le lieutenant de vaisseau MARTIN, puis par M. KERVILER, le tumulus révéla deux dolmens à galerie. Ces galeries sont de hauteur croissante en allant vers les chambres ; les dalles de couvertures reposent sur de nombreuses pierres de calage intercalées entre elles et leurs supports. Comme mobilier, il fut trouvé un morceau de hache polie en diorite, de la poterie préhistorique, mais aussi des scories de fer et de la poterie gallo-romaine, indiquant une violation à cette époque et même un aménagement tardif des lieux puisque sous un pilier central on découvrit de la poterie sigillée. Il ne fut pas trouvé d'os.

Un mégalithe situé en pleine ville est un cas certainement rarissime : Saint-Nazaire possède cette

particularité exceptionnelle. Son trilithe, fait de trois grandes dalles dont l'une est soutenue par les deux autres, était autrefois dans un champ de la métairie du Bois-Savary et se trouva par la suite englobé dans l'agglomération en extension. La roche qui le constitue retient l'attention par son aspect feuilleté. Quant au menhir voisin, il a été transféré en ce lieu en 1925.

Le programme de la journée se trouvant alors épuisé, les participants se regroupent autour de rafraîchissements et projettent - inopromptu - une visite supplémentaire, située, il est vrai, sur le chemin du retour.

C'est celle du beau menhir de la Roche, à Saint-Etienne-de-Montluc, qui, dissimulé très prou-saïquement dans un coin de la cour d'une laiterie, n'en est pas moins le plus haut du département. Ce menhir remarquable met le point final à une agréable sortie, elle-même ultime réunion avant la saison des congés.

Les sociétaires intéressés par les mégalithes visités aujourd'hui, pourront trouver la description détaillée de la plupart de ces monuments dans le dictionnaire préhistorique de Loire-Atlantique publié par la S.N.P. dans ses Feuilletts de 1959, 1960, 1962, ainsi que dans une étude de l'ensemble de St-Nazaire-Ville, par M. POUZET, publiée dans les Feuilletts de 1958.

Melle L. LEBLOUCK.

REPRISE DES ACTIVITES

REUNION 1e DIMANCHE 11 OCTOBRE 1964

à 9 h.45 précises au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes (entrée : Rue Athénas).

ORDRE du JOUR

- Lecture du P.V. de la réunion du 10 Mai 1964
- Admission de nouveaux membres :
 - Melle HENRI-MARTIN Germaine, Maître de recherche au C.N.R.S. Ancien Président de la Société Préhistorique Française, villa Montmorency, 16 avenue des Sycomores Paris (16^e).
 - M. COMBIER Jacques, Courtier Maritime, 64 Quai de la Fosse, Nantes - présenté par MM. BERNARD et POUZET.
 - Melle GOURAUD Nicole, Secrétaire sociale, 5 Rue des Cadeniers, Nantes - présentée par MM. PRENAUD et LE BERT.
 - M. HERVO Jean, Industriel, Le Temple-de-Bretagne (L-Atl) - présenté par MM. BELLANCOURT et LE BERT.
 - Mme NILLION Jeanne, 27 rue Monte-au-Ciel, Nantes - présentée par Mme BELLANCOURT et Melle LEBLOUCK.
 - Mme SIMON Marie-Louise, 15 passage Saint-Yves, Nantes - présentée par Mme BELLANCOURT et Mme VANACKER.
- pour mémoire :
 - M. ALLAIS Denis, 51 rue de Bel-Air Nantes (junior).
- Propos après les vacances : documentation recueillie par les membres.
- Considérations sur la première campagne de fouille en Brière - par M. Gabriel BELLANCOURT.
- Projections.
- Questions diverses.

Le Directeur-Gérant : M. Henri BLASSEL

7, avenue de Girodet, NANTES.